

tifique dans l'optique de « considérer d'égale noblesse les actes techniques qui concourent à un résultat théorique ou à la finition d'un produit ou à l'abaissement d'un prix de revient ».

(Rp DGRST - 1968).

5) La prolétarianisation des travailleurs technico-scientifiques

Les impératifs de la rentabilisation de la recherche, la nécessité pour la bourgeoisie d'établir un contrôle absolu à la fois sur la direction des recherches et sur leur utilisation industrielle ou commerciale vont faire du travail scientifique un travail aliéné au sens plein du terme, un travail qui échappe complètement à ceux qui l'effectuent pour être incorporé dans les machines. La nécessité d'obtenir le maximum de résultats utilisables va conduire à une spécialisation de plus en plus poussée dans un domaine de plus en plus restreint. Chaque « spécialiste » devient incapable de comprendre un travail en dehors de sa spécialisation et n'a qu'une vision extrêmement parcellarisée de la discipline générale dans laquelle il est occupé, à partir de laquelle il lui devient impossible de reconstituer une vision d'ensemble. Mutatis mutandis, on assiste au niveau du travail scientifique, au même type de phénomène que celui produit par l'introduction de la machine mécanique sur le travail de l'ouvrier.

Des distinctions restent à faire selon qu'il s'agit de recherche fondamentale où le chercheur a encore un relatif degré d'indépendance et où, dans certaines disciplines, (biologie par exemple) la structure des équipes reste encore très artisanale, ou bien des secteurs très industrialisés, comme la recherche aéronautique, où les conditions de travail se rapprochent de celles du travail d'usine.

Enfin, dernier volet de la prolétarianisation, le travailleur scientifique cesse d'être un travailleur « de luxe » financé par des dons ou disposant lui-même d'une fortune personnelle pour devenir pleinement un travailleur salarié qui vend sa force de travail sur un marché de l'emploi et, qui plus est, un marché saturé. La bourgeoisie n'ayant pas encore trouvé de meilleur moyen pour s'assurer de la docilité d'un travailleur que de le menacer dans sa sécurité d'emploi.

Travailleurs aliénés, prolétariés, les scientifiques et les techniciens le sont au même titre que la classe ouvrière, si on considère leur situation vis-à-vis du capital. Mais d'une part, la fonction particulière que remplit l'innovation technologique dans le mécanisme de la production capitaliste, d'autre part la formation sociale de ces travailleurs, font qu'on ne saurait hâtivement conclure que ceux qui effectuent ce type de travail font partie intégrante de la classe ouvrière.

6) La fonction du travail scientifique dans le mode de production capitaliste

« Dans le développement des forces productives, il arrive un stade où naissent des forces productives et des moyens de circulation qui ne peuvent être que néfastes dans le cadre des rapports de production et ne sont plus des forces productives, mais des forces destructrices (le machinisme et l'argent) et, fait lié au précédent, il naît une classe qui supporte toutes les charges de la société sans jouir de ses avantages ».

(Karl Marx, L'Idéologie allemande)

Parce que, dans le cadre des rapports de production capitalistes, les forces productives se développent en rejetant dans l'asservissement ceux qui, par leur travail, ont contribué à les créer, leur croissance ne peut s'effectuer que par la prolétarianisation de l'humanité. Les progrès technologiques produits par l'activité des travailleurs scientifiques, utilisés dans le cadre du système, deviennent dans certaines conditions source de surexploitation,

de chômage, de détérioration des conditions de travail. Le progrès scientifique et technique a des aspects contradictoires tant qu'il se développe dans le cadre des rapports de production capitalistes : source potentielle d'émancipation de l'humanité, il contribue, de par les rapports de production existants, à accroître l'exploitation de telle sorte que les potentialités libératrices contenues dans son développement sont complètement masquées.

Si techniciens et ouvriers sont placés du même côté vis à vis du capital (en tant que travailleurs aliénés et prolétariés), ils ne sont pas situés dans une position équivalente les uns par rapport aux autres. Les techniciens produisent des moyens d'exploitation et d'oppression des ouvriers, tandis que l'inverse n'est pas vrai (cf. A. Gorz, Temps Modernes Sept. 71).

De plus, et toujours en fonction du fait qu'il s'effectue dans le cadre du mode de production capitaliste, il existe dans le travail technico-scientifique un aspect à la fois socialement parasitaire et facteur de stabilisation économique et sociale du système capitaliste.

C'est le cas aussi bien de l'utilisation de la recherche « lourde » (recherche militaire, aérospatiale) comme secteur d'écoulement de la surproduction que de celui de la recherche de mise au point de nouveaux produits destinés à démoder arbitrairement ceux existant déjà sur le marché (*), ou de la recherche de « sabotage » dont le but est de provoquer une usure précoce des matériaux entrant dans la fabrication de certaines pièces essentielles d'automobiles, de postes de télévision, etc... de façon à les rendre hors d'usage après un certain laps de temps.

(* L'exemple le plus frappant étant celui des « nouveautés » pharmaceutiques qui, pour 80 % d'entre elles au moins, sont de fausses nouveautés ne présentant aucun intérêt thérapeutique supplémentaire.

Reliée à cette innovation technologique volontairement orientée vers l'obsolescence des biens de consommation, une partie des « sciences sociales » est mise au service des techniques de manipulation de masses (marketing, étude de consommation, publicité) et il se crée ainsi un cycle infernal : création de nouveaux besoins — objets de consommation rapidement périssables.

Plus généralement, la bourgeoisie cherche à utiliser tout l'arsenal de découvertes en sciences humaines dans des fonctions de maintien de l'ordre économique et social : étude de gestion des entreprises (en économie), études sur les migrations de main-d'œuvre étrangère. L'utilisation des psychologues et des sociologues pour « harmoniser les relations humaines » au sein des entreprises est un phénomène courant aux USA et en Grande-Bretagne, qui commence timidement à apparaître en France.

On voit donc que le développement du capitalisme a conduit à la naissance de couches sociales dont la fonction de travail lui est nécessaire à la fois pour mener à bien l'accumulation de la plus-value prélevée sur le travail de la classe ouvrière et à la fois pour stabiliser et harmoniser son ordre économique et social.

7) Rôle du système d'éducation dans la formation des couches technico-scientifiques

Même si les travailleurs technico-scientifiques sont eux-mêmes prolétariés, soumis à un travail aliéné, objets de l'arbitraire de la division technique capitaliste du travail, du fait de leur fonction particulière dans le mécanisme de production, ils ne tendent pas à s'assimiler, à se fondre dans le prolétariat, mais sont formés et déformés en tant que couches différentes par le biais du système d'éducation.